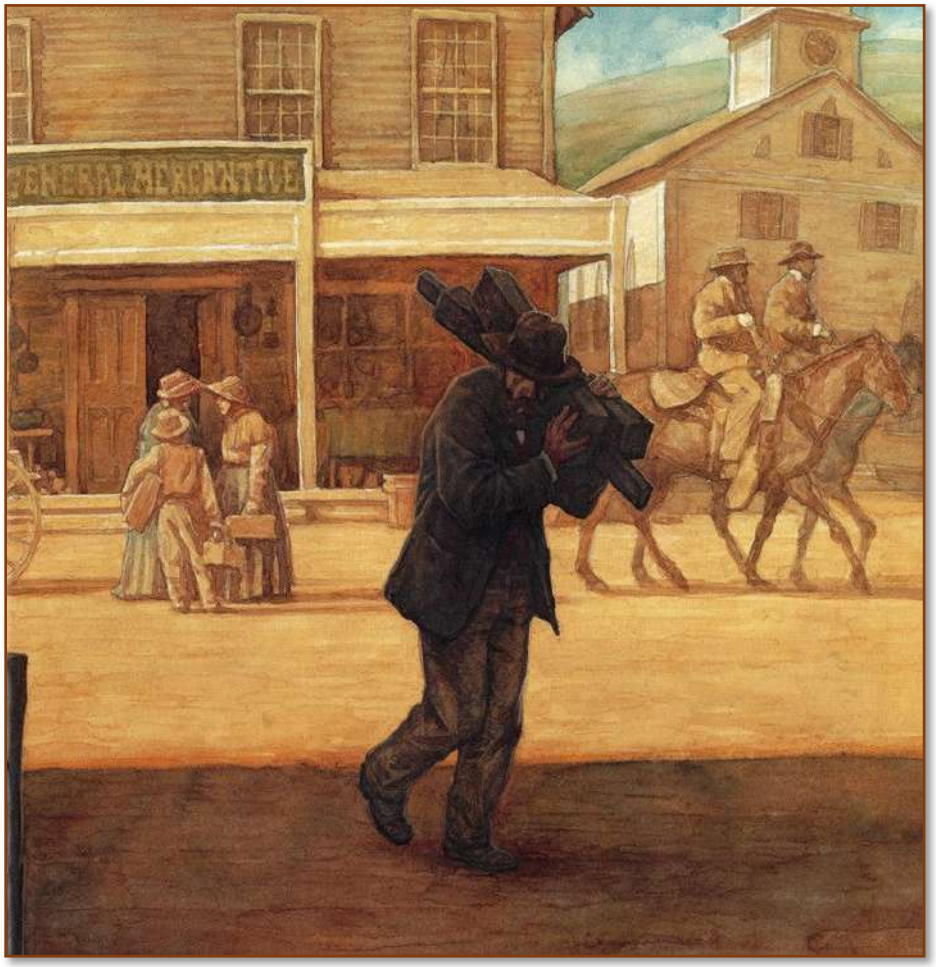
# Le miracle de Noël de Jonathan Toomey

Les enfants du village l'appelaient Monsieur Grincheux, mais en réalité son vrai nom était Toomey, Jonathan Toomey. Et bien qu'il ne soit pas gentil de donner des surnoms aux gens, dans ce cas c'était parfaitement logique, car Jonathan Toomey souriait rarement et ne riait jamais. Il marmonnait, marmonnait et se plaignait sans cesse. Il se plaignait des cloches des églises qui sonnaient trop souvent, des oiseaux qui chantaient trop fort et des enfants qui faisaient trop de bruit lorsqu'ils jouaient.

Toomey sculptait du bois. Certains disaient que c'était le meilleur sculpteur de toute la vallée. Il passait ses journées assis sur un banc à sculpter de belles formes dans des blocs de

pin, de noyer et de châtaignier. Après le dîner, il s'asseyait dans un fauteuil près de la cheminée. Alors, il fumait sa pipe et regardait les flammes.



Jonathan Toomey n'était pas un vieux, mais il avait tout le temps le dos courbé et fixait le sol en permanence. Il était difficile d'apercevoir ses yeux bleu clair, ou de contempler la fossette de son menton, car son visage était presque caché par une barbe mal soignée, parsemée de sciure et de copeaux de bois.

Les gens du village ignoraient qu'il y avait une raison pour son découragement, une raison pour ses grognements, une raison pour son dos courbé… On dirait qu'il portait un grand poids sur ses épaules… Le voici.

Quelques années plus tôt, alors que Jonathan Toomey était un jeune homme, plein de vie et d'amour, sa femme et son bébé étaient tombés gravement malades. C'était une époque où il n'y avait pas d'hôpitaux, pas de médicaments, pas de médecins spécialisés et, à trois jours d'intervalle, tous les deux étaient morts. À la suite de cette tragédie, Jonathan Toomey emballa toutes ses affaires, prit son chariot et voyagea jusqu'à ce que ses larmes cessent de

couler. Il décida alors de s'installer dans une petite maison en bordure d'un village, et d'y faire ses sculptures sur bois.

Un jour, début décembre, quelqu'un frappa à la porte de Jonathan. Marmonnant et marmonnant encore, il décida d'ouvrir et regarda, assez surpris, une femme et un garçon.

« Je suis la veuve McDowell. Je viens d'arriver au village et voici mon fils, Thomas. »

« J'ai sept ans et je sais déjà siffler », se vanta Thomas.

« Siffler est un non-sens », dit durement le sculpteur.

« J'aurais besoin de quelques figurines », ajouta la femme.

Elle lui expliqua qu'elle voulait un ensemble de figurines de Noël, pareil à celui que son grand-père avait sculpté pour elle quand elle était enfant.

« Quand j'ai emménagé ici, j'ai remarqué qu'elles me manquaient… », ajouta la veuve McDowell. « J'espérais en trouver, mais ce miracle ne s'est pas produit. »

« Il n'y a pas de miracles », dit le sculpteur. « Pouvez-vous me décrire les sculptures ? »

« Il y avait des moutons », répondit la veuve.

« Deux moutons à la laine bouclée », ajouta Thomas.

« Oui, deux brebis, acquiesça la veuve, une vache, un ange, Marie, Joseph, l'Enfant et les Mages. »

« Trois rois… », souligna Thomas.

« Pouvez-vous accepter la commande ? » demanda la veuve McDowell.

« Oui, d'accord. »

« Je vous remercie. Quand pensez-vous que les figurines seront prêtes ? »

« Elles seront prêtes quand elles seront prêtes », répondit rudement Toomey.

« Mais je dois les avoir d'ici Noël, car je n'ai jamais passé un Noël sans elles ! »

« Noël est absurde », s'écria Jonathan, et il ferma la porte.

La semaine suivante, mère et fils sont revenus.

« Je suis désolée, mais mon fils m'a demandé s'il pouvait vous regarder travailler. Il dit qu'il souhaite apprendre à travailler le bois. Un jour, il veut être sculpteur et vous êtes le meilleur sculpteur de toute la vallée… »

« Je promets de ne pas bouger ! Ce sera comme si je n'étais pas là », déclara Thomas.

Murmurant un commentaire grincheux que personne n'a entendu, Jonathan Toomey s'éloigna pour les laisser rentrer. Il désigna un siège près de son établi.

« Ne parle pas, ne bouge pas et ne fais aucun bruit », ordonna-t-il en s'adressant à Thomas.

La veuve McDowell offrit à Monsieur Toomey un pain de maïs chaud en guise de remerciement.

Ensuite elle sortit son tricot d'un sac et s'assit sur une chaise à bascule dans le coin le plus éloigné de la pièce.

« Désolé, mais je ne veux personne sur cette chaise ! » s'écria le sculpteur.

Sans prononcer un mot, la veuve se dirigea vers une autre chaise près de la cheminée.

Thomas resta assis. Quand il avait envie d'éternuer, il pressait son nez avec ses doigts. Quand il sentait des démangeaisons sur l'une de ses jambes, il comptait jusqu'à vingt pour qu'elles disparaissent. Après un certain temps, cependant, il s'éclaircit la gorge et murmura :

« M. Toomey, puis-je vous poser une question ? »

Le sculpteur fixa Thomas, haussa les épaules et grogna. Le petit décida que cela signifiait un « oui » et continua.

« Êtes-vous en train de sculpter mes moutons ? »

Jonathan Toomey hocha la tête et grogna à nouveau.

Après un long silence, Thomas murmura :

« M. Toomey, ce n'est pas bien ce que vous faites. »

Les aiguilles à tricoter de la veuve McDowell s'arrêtèrent ainsi que le couteau de Jonathan Toomey. Thomas poursuivit :

« Je vois que c'est un mouton très beau et bouclé, mais mon mouton avait un regard heureux. »

« C'est absurde », déclara M. Toomey. « Les moutons ne sont rien d'autre que des moutons. Ce n'est pas à eux d'être heureux. »

« Les miens étaient heureux... »

Après ce commentaire, Thomas resta silencieux pendant tout l'après-midi.

Lorsque les cloches de l'église sonnèrent six heures, M. Toomey grogna à propos du bruit, et la veuve McDowell dit qu'il était temps de partir.

Thomas remercia le sculpteur de lui avoir permis d'être présent.

Ce soir-là, après un souper de pain de maïs et de pommes de terre bouillies, le sculpteur s'assit sur le banc, prit le couteau et travailla jusqu'à ce que ses paupières se ferment.

Quelques jours plus tard, mère et fils frappèrent de nouveau à la porte de M. Toomey.

« Puis-je vous regarder travailler ? », demanda encore Thomas. « Je vous promets de ne faire aucun bruit. »

Le petit garçon s'assit silencieusement sur le banc, et sa mère déposa un panier de petits pains aux raisins secs sur la table.

« La théière est encore chaude », dit M. Toomey d'un ton brusque. La tête courbée, il continua son travail.

Pendant que M. Toomey sculptait, la veuve McDowell servait le thé. Elle toucha ensuite doucement l'épaule du menuisier et plaça une tasse de thé et un petit pain à ses côtés. Il fit semblant de ne pas remarquer, mais l'assiette et la tasse se vidèrent sans délai...

Thomas essaya de manger le pain que sa mère lui avait donné aussi tranquillement que possible. Cependant, à l'âge de sept ans, il est presque impossible de manger un pain aux raisins secs chaud et collant sans se lécher les lèvres et émettre un bruit de satisfaction. Après avoir mangé son pain, Thomas fit de son mieux pour rester silencieux. Pour éviter de

sangloter, il prit une grande inspiration et la retint jusqu'à ce que son visage devienne rouge. Une fois de plus, lorsqu'il commença à balancer ses jambes, il s'arrêta immédiatement : il vit le regard que lui lança M. Toomey. Thomas ne bougea plus et ses jambes s'endormirent...

Au bout d'un moment, le petit marmonna :

« M. Toomey, puis-je vous poser une question ? »

Un grognement se fit entendre.

« Est-ce que vous êtes en train de sculpter ma vache ? »

Un autre grognement.

Après un long moment, Thomas se racla la gorge et dit :

« M. Toomey, je dois vous avouer… c'est la plus belle vache que j'aie jamais vue, mais elle n'a pas l'air bien. Vous savez, ma vache était heureuse ! »

« C'est absurde », dit M. Toomey. « Les vaches ne sont que des vaches. Ce n'est pas à elles de se réjouir. »

Après ce commentaire, Thomas décida de rester silencieux tout le reste de l'après-midi. Les seuls bruits qu'on entendait étaient le raclement du couteau à découper et le tapotement des aiguilles à tricoter de la veuve.

Lorsque les cloches de l'église sonnèrent six heures, M. Toomey se plaignit du bruit et la veuve McDowell déclara qu'il était temps de partir. Thomas remercia le sculpteur de lui avoir permis d'être présent.

Ce soir-là, après un dîner de pommes de terre bouillies et de petits pains aux raisins secs, le sculpteur s'assit sur le banc, prit son couteau et travailla sur la vache de Thomas jusqu'à ce que ses paupières se ferment.

Quelques jours plus tard, mère et fils frappèrent à nouveau à la porte de M. Toomey, qui se lissa les cheveux avant de répondre.

« Je peux encore… ? Je vous promets de ne pas faire de bruit », dit Thomas.

Tandis que la veuve McDowell réchauffait le thé et posait une assiette de biscuits frais à la mélasse sur l'établi, Thomas vit que le sculpteur travaillait sur la figure d'un ange.

Après un certain temps, Thomas déclara :

« M. Toomey, êtes-vous en train de sculpter mon ange ? »

« Oui. Peux-tu me dire ce que je ne fais pas bien ? »

« Eh bien, mon ange semblait être l'un des anges les plus importants de Dieu… »

« Et comment faire pour sculpter un ange si important ? » demanda M. Toomey.

« Vous devez le savoir… Après tout, vous êtes le meilleur sculpteur de la vallée. »

Quelque temps plus tard, Thomas demanda encore :

« M. Toomey, puis-je vous poser une autre question ? »

« Quand est-ce que tu vas fermer ta bouche ? » demanda Jonathan Toomey.

« Ma mère dit que ça n'arrivera jamais, et que je devrais apprendre avec vous la vertu du silence. »

Le visage du sculpteur devint rose et celui de la veuve McDowell aussi rouge que l'écharpe qu'elle tricotait...

« Qu’est-ce que tu veux encore me demander ? »

« Pouvez-vous m’apprendre à sculpter ? »

« Tu sais, je suis un homme très occupé », grommela M. Toomey en posant l’ange. « Mais tu peux sculpter un oiseau. »

« J’aime beaucoup les rouges-gorges ! », dit Thomas.

Avec un morceau de fusain, le sculpteur dessina un rouge-gorge sur un morceau de papier brun. Il tendit ensuite à Thomas un petit bloc de pin et un couteau. Il lui montra comment ouvrir les coins du bloc et arrondir les bords du bois.

Thomas s’efforça de copier les gestes et même la posture du sculpteur.

Lorsque les cloches de l’église sonnèrent six heures, Jonathan Toomey ne les entendit pas, car il tenait la main de Thomas dans la sienne, guidant le couteau sur le bord d’une aile.

La veuve McDowell avertit qu’il était temps de s’en aller, et Thomas enleva les copeaux de bois de sa chemise.

Puis il tendit la main et essuya deux morceaux de bois sur la barbe de Jonathan Toomey.

Enfin, il le remercia de sa patience.

Plus tard, après un dîner de pommes de terre bouillies et de biscuits à la mélasse, Jonathan Toomey se dirigea vers son établi.

Il réfléchit longuement et fit dessin après dessin.

Enfin, il prit son couteau à sculpter et l’ange, et sculpta jusqu’à ce que ses paupières se ferment.

Quelques jours plus tard, la mère et le fils frappèrent à nouveau à la porte de M. Toomey, qui se précipita pour ouvrir. La veuve McDowell portait une brassée de branches de pin et de houx parsemés de baies. Thomas tenait un rouge-gorge partiellement sculpté.

Pendant que Thomas et M. Toomey sculptaient, Mme McDowell mit les branches dans un vase d'eau. Elle frotta la table de la cuisine et plaça le vase au centre, sur une belle nappe brodée de muguet et de marguerites, qu'elle avait trouvée dans un tiroir de l'armoire.

« Je vais maintenant sculpter les figurines qui manquent », dit Jonathan Toomey à Thomas. « Mais, avant de commencer, tu peux peut-être me dire quelles sont les erreurs à ne pas faire… »

Ce n'est que lorsque les cloches de l'église sonnèrent que M. Toomey remarqua le vase, la table essuyée et la nappe brodée de muguet et de marguerites.

« J'ai trouvé la nappe dans un tiroir. J'ai pensé que ce serait joli sur la table », dit la veuve McDowell en souriant.

« N'ouvrez plus ce tiroir ! », s'écria le sculpteur d'un ton blessé.

Après leur départ, Jonathan rangea la nappe.

Ce soir-là, après un dîner de pommes de terre bouillies, Jonathan Toomey travailla jusqu'à ce que ses paupières se ferment.

Quelques jours plus tard, on frappa à la porte du sculpteur, qui fit tomber les miettes de sa barbe et brossa la sciure de sa chemise. À la porte se tenaient la veuve McDowell et Thomas.

Tout l'après-midi, Thomas regarda le sculpteur travailler.

Au moment de partir, Jonathan dit à Thomas :

« Je vais commencer les deux derniers personnages. Peux-tu me les décrire ? »

« Bien sûr ! » dit Thomas, tout enthousiasmé.

« Demain, c'est Noël. Pensez-vous que les figurines seront prêtes d'ici là ? » demanda la veuve McDowell.

« Elles seront prêtes quand elles seront prêtes. »

« Je vois… », dit la veuve en tendant deux paquets à Jonathan. « Joyeux Noël ! », souhaita-t-elle.

Jonathan croisa les bras sur sa poitrine. « Je ne veux pas de cadeaux », dit-il agacé.

« C'est justement pour cela que nous vous les offrons », répondit la veuve, qui les déposa sur la table et s'en alla avec son fils.

Jonathan s'assit à la table. Il ouvrit lentement le premier paquet : une écharpe rouge tricotée à la main, chaude et brillante. Le sculpteur mit immédiatement l'écharpe autour de son cou. L'autre paquet contenait un rouge-gorge grossièrement sculpté dans du bois de pin. Jonathan sourit en passant ses doigts sur les ailes tombantes. Il essuya la cheminée avec sa manche et plaça le rouge-gorge exactement au centre, de façon à ce qu'il puisse le voir de sa chaise.

Ce jour-là, le sculpteur ne dîna pas. Il resta assis à regarder les flammes.

Lorsqu'il entendit les cloches de l'église annoncer minuit, il se leva et ouvrit lentement le tiroir qu'il avait dit à la veuve de ne jamais ouvrir.

Il en sortit la nappe brodée de muguet et de marguerites, un châle de laine et un mouchoir de dentelle.

Il sortit encore une petite couverture blanche pour bébé et une petite paire de chaussettes bleues. Il déposa délicatement chaque pièce sur le sol.

Il sortit du fond du tiroir un cadre en bois brun magnifiquement sculpté. Dans le cadre se trouvait un dessin au fusain d'une femme assise dans un fauteuil à bascule, tenant un bébé. Les bras du bébé étaient levés et touchaient le visage de la femme. Cette dernière regardait le bébé en souriant.

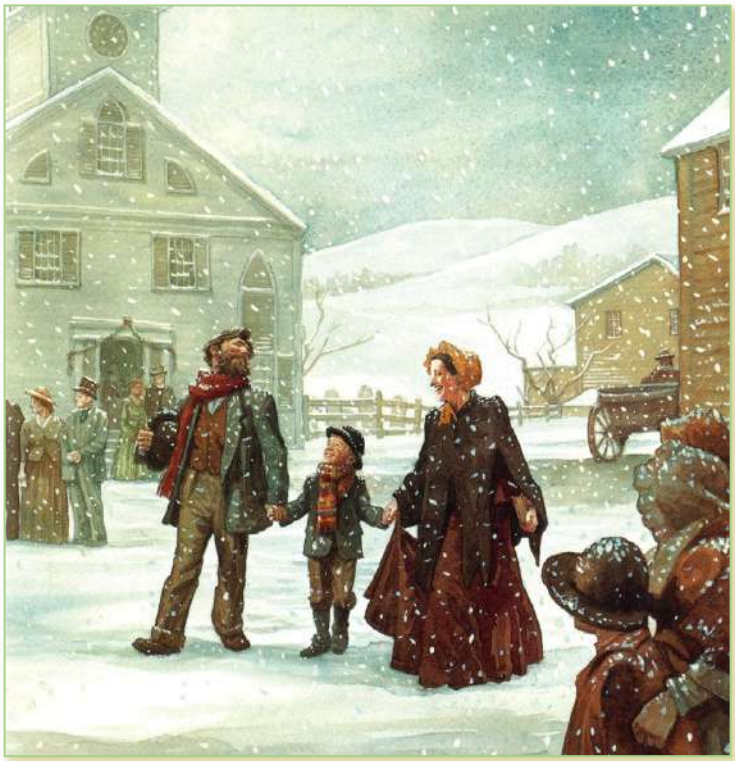
Jonathan s'assit sur sa chaise, serra la photo contre sa poitrine et se balança lentement, les yeux fermés. Deux larmes coulèrent sur ses joues. Lorsqu'il porta enfin la photo à son établi et commença à la sculpter, ses doigts travaillèrent rapidement et sûrement.

Il sculpta toute la nuit.

Le lendemain, il frappa à la porte de la veuve McDowell.

Lorsqu'elle ouvrit, elle vit que le sculpteur avait une écharpe rouge autour du cou et qu'il tenait une boîte en bois.

« M. Toomey ! Quelle surprise ! Joyeux Noël ! »



« Les figurines sont prêtes », dit-il.

Ce jour-là, les enfants du village virent enfin les yeux bleus de Jonathan et l'entendirent rire.

Et personne ne l'appela plus jamais Monsieur Grincheux.

Susan Wojciechowski
*The Christmas Miracle of Jonathan Toomey*
London, Walker Books, 1995
(Traduction et adaptation)